



# Ressource pédagogique : *But I Live*

## Document d'appui : études de cas sur l'intersectionnalité

Neustaeter, B. (2020). *In their words: Canadians' experiences of racism*. CTV News  
Tiré de <https://www.ctvnews.ca/canada/in-their-words-canadians-experiences-of-racism-1.4974360>.

« Je pense qu'elle me ressemble beaucoup et elle m'appelle maman en public, mais lorsque le code Adam a été lancé (pour un enfant disparu décrit plus tard comme un petit garçon de sept ans habillé en bleu), deux employés de Walmart m'ont abordée et m'ont posé des questions sur qui était l'enfant dans mon chariot », raconte Jackie dans une entrevue au téléphone le 4 juin.

Jackie nous dit que sa fille était habillée d'une robe rose et que ses cheveux étaient nattés, ajoutant qu'elle n'était « manifestement pas un petit garçon de sept ans ». Elle rapporte qu'un des employés a même mis la main sur sa fille.

« On aurait dit qu'il essayait de la prendre dans ses bras et de me l'arracher », soutient-elle. « J'étais indignée, en proie à un tourbillon d'émotions, mais la plus forte était la colère, car pourquoi donc est-ce que je ne pourrais pas aller magasiner avec ma propre fille? »

« En se basant sur [la couleur de ma peau], ils ont vu ma fille et en ont automatiquement déduit qu'elle n'était pas à moi, qu'elle n'était pas censée être avec moi, et que je faisais quelque chose de louche », explique Jackie. « Cela n'a jamais été dit ouvertement, mais je sentais que c'était sous-entendu, que parce que je suis noire et que ma fille a l'air blanche, je l'avais volée. »

Jackie signale que c'était la première fois qu'on lui demandait quelle était sa relation avec sa fille. Depuis, elle affirme que cela s'est répété de multiples fois.

« Je ne compte plus les fois où j'ai dû montrer une pièce d'identité. Je garde sur moi en tout temps son certificat de naissance, sa carte de santé et sa carte d'assurance sociale, car je suis interrogée par des gens en position d'autorité, pas la police, mais des enseignants, des directeurs d'école. Même s'il elle accourt vers moi en criant mon nom, ils ne croient pas que je suis sa mère », déplore Jackie.

Lorsque sa fille avait trois ans, Jackie raconte qu'un incident semblable s'est produit dans un parc, où on l'a prise pour une nourrice.

« Nous faisons un pique-nique [et] et une autre mère s'est approchée de moi et a commencé à bavarder. Elle m'a posé les questions d'usage, comme sur le nom de ma fille, son âge, etc. Elle m'a ensuite confié qu'elle m'avait observée et qu'elle avait constaté que je savais très bien m'occuper des enfants et m'a demandé combien j'accepterais pour quitter mon employeur du moment », raconte Jackie.

« Elle m'a offert du travail parce que j'avais l'air d'être la nourrice de cette petite fille ».

Jackie affirme que les Blancs au Canada « ne sauront jamais » ce que les Noirs vivent « lorsqu'ils doivent se défendre contre des questions et des accusations ridicules ».

« J'ai passé les six dernières années à expliquer mes antécédents aux personnes blanches, car <https://pressbooks.bccampus.ca/butiliveresource>



## Ressource pédagogique : *But I Live*

elles n'arrivent pas à croire qu'une femme à la peau noire peut avoir un enfant à la peau claire », ajoute Jackie.

« Ma mère a une couleur de peau différente de la mienne et a vécu exactement ce que je traverse maintenant », explique-t-elle. « Ce n'est pas comme si cela allait changer, mais j'espère que plus de gens écouteront et feront preuve de plus d'ouverture d'esprit et comprendront que nous sommes seulement des êtres humains. Nous ne faisons rien de mal, nous essayons simplement de vivre notre vie. ». (Neustaeter, 2020)



# Ressource pédagogique : *But I Live*

## Document d'appui : études de cas sur l'intersectionnalité

Neustaeter, B. (2020). *In their words: Canadians' experiences of racism*. CTV News

Tiré de <https://www.ctvnews.ca/canada/in-their-words-canadians-experiences-of-racism-1.4974360>.

Jada et son petit ami Mark ont été suivis à plusieurs reprises par des employés et des gardiens de sécurité dans des magasins pendant qu'ils faisaient leurs achats. Jada est haïtienne et Mark est philippin.

« Chaque fois, ça ne rate jamais, le gardien de sécurité d'Indigo nous remarque dans la foule et garde l'œil sur nous pendant que nous flânonnons au rez-de-chaussée. Puis, quand nous montons à l'étage, devinez qui nous suit immédiatement », raconte Jada au cours d'une entrevue le 3 juin. « Ce n'est pas que je me dis que je n'ai pas le droit d'y aller, mais d'être ainsi constamment surveillés, c'est extrêmement embarrassant pour mon copain et moi. »

La jeune femme de 26 ans explique que ces incidents se sont aussi produits dans d'autres magasins où elle a été « étroitement surveillée ».

« Chez DeSerres, je flâne souvent en regardant et en touchant, ce qui semble être seulement permis aux clients blancs. Si je me retrouve dans un rayon vide, un employé apparaît rapidement pour soi-disant réarranger les tablettes », affirme-t-elle. Elle raconte que son expérience la plus récente s'est produite dans le magasin du quartier Atwater, où elle cherchait des perles.

« Un employé est venu dans le rayon et m'a mise mal à l'aise avec un commentaire sur le fait que j'avais dit que les perles étaient chères. Il m'a suivie tandis que j'essayais de trouver quelque chose de moins cher dans le magasin et même au rayon pour enfants. Je me suis sentie tellement exaspérée que j'ai posé les perles et je suis partie », raconte Jada.

Au cours d'une entrevue au téléphone, Mark nous a dit qu'ils se sentent toujours obligés d'acheter quelque chose dans ces magasins pour prouver aux employés qui les suivent qu'ils ne sont pas là pour voler.

« Le fait d'être suivi me met vraiment dans une position inconfortable, car même lorsque j'arrive quelque part pour la première fois, je me sens attaqué et comme si je n'étais pas le bienvenu sur les lieux. Parfois, un sourire peut mettre à l'aise, mais je n'y ai jamais droit. On ne m'offre jamais ce genre de bienvenue », explique le jeune homme de 27 ans.

« Devoir consulter les avis, devoir s'assurer que l'endroit où nous nous rendons est "sans risque" et "exempt de racisme", tout cela semble être devenu la "nouvelle normalité", affirme Mark. « Nous éprouvons de la crainte, de la colère et aussi un certain trouble de devoir encore passer par là en 2020. »

Mark affirme qu'ils ont également surpris des commentaires racistes à leur égard pendant leurs trajets quotidiens. Il raconte que la première fois qu'il a fait l'expérience du racisme, il était enfant et faisait l'achat de lunettes avec ses parents.

« Le vendeur a prétendu que nous devrions acheter un certain type de lunettes parce que nous étions

<https://pressbooks.bccampus.ca/butiliveresource>



## Ressource pédagogique : *But I Live*

asiatiques et que les Asiatiques ont un type de nez particulier. J'étais petit et ce vendeur a simplement lancé cette remarque sans même se demander comment cela pourrait m'affecter », confie Mark.

Jada explique que, en tant que femme noire, le racisme est pour elle une expérience de tous les jours. Elle confie que, parfois, des incidents racistes envers elle se produisent si souvent qu'ils finissent par se confondre les uns avec les autres.

« On croit souvent que le racisme est quelque chose de très physique et de violent, mais en fait, ce ne sont pas nécessairement ces incidents dont on se souvient. Souvent, ce sont les minuscules fléchettes des microagressions qui restent gravées dans notre mémoire. Lorsqu'on ignore nos points de vue, lorsqu'on essaye de généraliser les problèmes des Noirs à toutes les cultures ou même lorsqu'on ne nous laisse pas parler de nos difficultés "parce que tout le monde vit ces choses-là" », explique Jada.

Pour affronter chaque journée, Jada dit qu'elle doit faire endosser « une veste pare-balles à son esprit ». Elle explique que les microagressions sont comme « une blessure qui ne guérit jamais, car tous les jours, quelqu'un ajoute quelque chose à cette douleur et à cette colère persistantes ».

« Lorsqu'on sait qu'on va être fixé des yeux systématiquement, qu'on va peut-être se faire traiter comme des moins que rien que par la personne à la caisse, on se rend compte bien vite du fait que le racisme, ça consiste en un lent délitement de la confiance en soi et de la capacité à pouvoir se sentir en sécurité dans le monde », confie Jada. « On finit par se dire, enfin, pourquoi est-ce que je me donnerais même la peine de sortir, si c'est comme ça? »

Les microagressions peuvent sembler n'être que des incidents mineurs pour certains, mais Mark explique que leurs effets sont vraiment susceptibles de s'accumuler au fil du temps.

« Peut-être que, comme certaines personnes n'ont jamais fait l'expérience du racisme, elles considèrent que ce n'est pas vraiment un problème, mais le racisme se présente sous différentes formes, comme quelqu'un qui regarde une autre personne différemment, qui fait des remarques ou qui juge une personne sur son apparence », observe Mark. (Neustaeter, 2020).



# Ressource pédagogique : *But I Live*

## Document d'appui : études de cas sur l'intersectionnalité

Neustaeter, B. (2020). *In their words: Canadians' experiences of racism*. CTV News Tiré de <https://www.ctvnews.ca/canada/in-their-words-canadians-experiences-of-racism-1.4974360>.

En tant que personne dont le teint est assez clair pour la faire passer pour blanche, la Néo-Écossaise Nicole Jackson dit qu'elle a souvent fait l'objet de « questions malavisées et ignares » lorsqu'elle essayait d'expliquer ses origines africaines à ses camarades pendant son enfance.

« Je constate que, comme j'ai la peau claire, les gens ne savent pas que je suis noire si je ne le dis pas », raconte Mme Jackson au cours d'une entrevue téléphonique avec CTVNews.ca le 3 juin.

Mme Jackson explique que ses camarades lui demandaient si elle ou ses parents venaient d'Afrique et jusqu'à quel point elle était noire.

« Des conversations du genre, "bon, si ton père est complètement noir et ta mère est partiellement noire, est-ce que ça veut dire que tu es aux trois quarts noire ? " Ils essayaient de faire le détail, alors qu'en fait, j'étais tout simplement noire. Mais comme j'avais 13-14 ans et qu'à l'époque, je ne reconnaissais pas vraiment que la question était déplacée, je jouais le jeu », raconte-t-elle.

Elle ajoute qu'elle ne ressent aucune rancune envers ceux et celles qui lui ont posé ce genre de questions. Elle explique que c'étaient des enfants qui ne savaient pas vraiment de quoi ils parlaient.

« Ils étaient mes amis, aussi je ne leur en veux pas, mais c'est pour ça que cette discussion est importante, car il y a divers degrés de racisme et parfois, c'est manifeste tandis que d'autres fois, c'est un petit peu plus subliminal. Lorsque j'y réfléchis, j'aurais aimé pouvoir répondre différemment, mais je ne peux pas être trop sévère envers moi-même, car je n'étais qu'une enfant à l'époque », reconnaît Mme Jackson.

Cependant, elle affirme avoir fait l'expérience de davantage d'incidents racistes plus récemment. Elle raconte qu'à l'université, certains de ses camarades blancs se vantaient d'employer le mot « nègre » ou le terme de « singe » sans savoir qu'elle-même était noire.

« Un autre effet de "l'usurpation raciale", c'est qu'on surprend souvent des remarques désinvoltes où on entend les gens employer des mots qu'ils ne devraient pas car ils ne réalisent pas en présence de qui ils se trouvent », explique Mme Jackson. « Je ne sais pas s'ils se sentent plus à l'aise de dire tout ça sans le savoir, mais ce sont ces petites choses qui finissent par s'accumuler et par m'affecter. »

En tant que Néo-Écossaise, Mme Jackson confie que ces remarques désobligeantes la blessent encore davantage.

« La Nouvelle-Écosse a été le tout premier berceau des Noirs au Canada. Un grand nombre d'entre nous n'ont pas le luxe de pouvoir retracer leurs racines jusqu'à leur pays d'origine, tandis que d'autres sont métissés, souvent avec des ancêtres autochtones », explique-t-elle. « Notre peau peut avoir de nombreuses nuances, mais nous sommes tous noirs. »

Les dirigeants politiques qui ne croient pas que le racisme systémique existe au Canada comme aux États-Unis, c'est bien ça, la « définition du privilège blanc », conclut Mme Jackson. (Neustaeter, 2020).

<https://pressbooks.bccampus.ca/butiliveresource>